

No

LE DANGER DE LA RÉUSSITE

DAVID ROPER

No

Lecture N° 15

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

V. Troisième parcours de la Galilée, instructions données et envoi des douze (Mt 9.35-38 ; 10.1, 5-42 ; 11.1 ; Mc 6.6-13 ; Lc 9.1-6)

W. Hérode Antipas pense que Jésus est Jean. (Mt 14.1-12 ; Mc 6.14-29 ; Lc 9.7-9)

X. Jésus se retire pour la première fois du territoire d'Hérode puis revient

1. Retour des douze et séjour sur la côte est de la Galilée (Mt 14.12-13 ; Mc 6.30-32 ; Lc 9.10 ; Jn 6.1)

INTRODUCTION

Dans cette leçon, où nous approchons de la fin du ministère en Galilée, nous verrons Jésus et ses disciples dans une dernière mission. C'était une réussite, mais une réussite qui créa un danger, puisqu'elle attira l'attention d'Hérode, le despote qui régnait sur la région. Le roi Hérode ayant récemment fait décapiter Jean-Baptiste, il y avait de la tension dans l'air. Dès leur retour de la province, les disciples de Jésus se retirèrent en dehors de la région dominée par le roi, c'est-à-dire jusqu'à la rive est de la mer de Galilée. Là, parvenu au sommet de sa popularité, Jésus nourrit plus de cinq mille personnes¹.

Dans la prochaine leçon, nous étudierons la multiplication des pains pour les cinq mille et les événements ultérieurs. Dans la leçon présente, nous voulons nous concentrer sur la réussite de la troisième mission en Galilée, et les dangers auxquels ce voyage exposa Jésus et ses disciples.

UNE MISSION RÉUSSIE (MT 9.35-38 ; 10.1-42 ; MC 6.6-13 ; LC 9.1-6)

Une tâche redoutable (Mt 9.35-38 ; Mc 6.6)

Jésus, sachant qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps, voulut faire une dernière mission en Galilée, pour donner à chaque habitant l'occasion de le suivre. Marc 6.6b dit, tout simplement : "Il parcourait les villages

d'alentour en enseignant." Le récit de Matthieu fournit plus de détails : "Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité" (9.35).

Jésus "eut compassion" des foules qui venaient pour l'entendre, "car elles étaient lassées et abattues comme *des brebis qui n'ont pas de bergers*" (9.36²). Un langage semblable avait été employé dans l'Ancien Testament pour décrire la souffrance du peuple de Dieu à cause d'un manque de bonne direction spirituelle (Nb 27.17 ; 1 R 22.17 ; Ez 34.5).

Plus tôt, Jésus avait dit à ses disciples au sujet des Samaritains : "Levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson" (Jn 4.35). Ici, il utilise une image similaire pour parler des Galiléens : "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers³ dans sa moisson" (Mt 9.37-38). Le Christ avait besoin d'aide pour prêcher l'Évangile à ses concitoyens.

La solution (Mt 10.1-42 ; Mc 6.7-11 ; Lc 9.1-5)

Devant la pénurie d'ouvriers pour la moisson, Jésus décida d'envoyer ses douze apôtres dans les villes de la région et ce, pour deux raisons : assurer que tout le monde

¹ Selon Matthieu, "ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants" (Mt 14.21).

² Cette expression traduit un grand besoin spirituel. Les brebis sans berger sont sans direction, sans nourriture, sans protection.

³ Dieu est le "Seigneur de la moisson" parce que c'est lui qui "fait croître" (1 Co 3.6-7).

dans la région avait la possibilité d'entendre "l'Évangile du royaume" (Mt 9.35) ; fournir une très bonne formation aux douze, une expérience dont ils auraient besoin lorsque le Christ ne serait plus avec eux. Lors de sa première mission en Galilée, Jésus était accompagné d'une poignée de disciples ; lors de la deuxième, il avait pris les douze avec lui, afin qu'ils observent sa manière d'enseigner et de servir. Le moment était venu pour eux de "voler de leurs propres ailes".

La réussite, cela se prépare. Jésus ne manqua pas de préparer ses ouvriers pour leur tâche importante :

(1) Jésus organisa les douze, en les divisant en équipes de deux (Mc 6.7). Si l'on consulte la liste des apôtres en Matthieu 10.2-4, on verra qu'ils sont groupés par paires. Peut-être s'agit-il des paires organisées par Jésus pour cette mission. À deux, leur message avait plus de poids (Dt 17.6 ; 19.15 ; Mt 18.16 ; Jn 8.17 ; 2 Co 13.1 ; 1 Tm 5.19) ; à deux aussi, ils se soutenaient mutuellement (cf. Ec 4.12) ; à deux, enfin, ils pouvaient se compléter dans le travail et s'encourager mutuellement.

Il est possible que Christ leur ait attribué les villes où ils devaient évangéliser. Selon Matthieu 11.1, Jésus alla lui-même "pour enseigner et prêcher dans leurs villes⁴" (cf. Lc 10.1). Il établit sans doute un certain temps de travail, et un lieu de rendez-vous à la fin de la mission (cf. Mc 6.30 ; Lc 9.10).

(2) Jésus leur donna des instructions complètes⁵, ce qui fut la partie la plus importante de leur préparation.

Il leur dit ce qu'il fallait faire. Ils devaient s'adresser uniquement aux Juifs (Mt 10.5-6). Il serait temps plus tard de s'occuper des "autres brebis" (les païens ; cf. Jn 10.16). Pour le moment, ils devaient ne penser qu'aux "brebis qui n'ont pas de bergers" (Mt 9.36), les "brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10.6⁶).

⁴ Il est également possible que cette expression désignait les villages d'origine des apôtres.

⁵ Il serait utile de comparer les instructions de Matthieu 10 à celles données en Luc 10.1-10 aux soixante-dix disciples.

⁶ Voici donc la raison pour laquelle on a appelé cette mission la "mission limitée", par contraste à celle de Matthieu 28.18-20, de portée universelle, appelée la "Grande Mission".

Les douze devaient donc enseigner et prêcher aux Juifs la bonne nouvelle du royaume "proche" (Mt 10.7) et commander la repentance (cf. Mt 4.17 ; Mc 6.12). En somme, ils devaient parler de Jésus⁷.

De plus, ils devaient opérer des miracles (Lc 9.6). Jésus leur dit : "Guérissez les malades, ressuscitez les morts⁸, purifiez les lépreux, chassez les démons" (Mt 10.8).

Il leur dit ce qu'il fallait prendre pour le voyage. Les douze devaient ne porter que le strict nécessaire, et dépendre de l'hospitalité des gens réceptifs⁹. "L'ouvrier mérite sa nourriture", dit-il (Mt 10.10). En même temps, il leur enseignait à se confier au Seigneur pour les nécessités de la vie (cf. Lc 22.35 ; Mt 6.33).

Il leur dit à quoi il fallait s'attendre. Quelques-uns accepteraient leur message (Mt 10.11, 13a), mais beaucoup le rejetteraient (Mt 10.13b-14, 16-17, 21-22, 24-25).

Il leur dit comment réagir. Ils ne devaient pas faire certaines choses. Ils ne devaient pas perdre leur temps avec ceux qui les rejetaient et refusaient leur message. "Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds" (Mt 10.14). À l'époque, secouer la poussière de ses pieds était un geste de rejet ; en l'occurrence, il signifiait que, puisque les gens rejetaient le message de Dieu, il les rejetait.

Ils ne devaient pas se laisser intimider par le rejet (Mt 10.26, 28) ; Christ les mit plutôt au défi de proclamer leur foi avec hardiesse (Mt 10.27). Il leur promit : "Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les

⁷ Ceci est suggéré par le fait que, par leur prédication, le nom de Jésus fut bien connu dans la région (Mt 14.1 ; Mc 6.13-14).

⁸ La capacité de ressusciter les morts fut liée à celle de guérir les malades. Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, on ne peut prétendre faire l'un sans pouvoir faire l'autre.

⁹ Quand on compare les trois récits, il apparaît que Jésus leur permit de prendre un de chaque vêtement nécessaire, sans article de rechange. De même, ils ne devaient prendre ni argent ni provisions. Il s'agissait d'un voyage plutôt court, de quelques semaines au plus, chez des gens connus pour leur hospitalité. Ces restrictions ne pouvaient pas s'appliquer à toutes les missions de prédication (cf. Lc 22.35-36).

cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux” (Mt 10.32-33). Ces promesses, particulièrement en vigueur pour les apôtres pendant leur mission, s’appliquent à toute situation où l’on confesse ou renie le Seigneur¹⁰.

Les douze devaient faire certaines choses en réponse au rejet. Ils devaient apprendre que, bien que rejetés par les hommes, ils étaient acceptés par Dieu, qui prendrait soin d’eux (Mt 10.29-31). Ils devaient comprendre que celui qui les rejetait, rejetait celui qui les envoyait (cf. Mt 10.40). Ainsi, Jésus prononça la bénédiction de ceux dont le cœur était ouvert, et la malédiction de ceux qui restaient fermés à l’Évangile (Mt 10.13-15).

(3) Jésus accorda aux apôtres la puissance nécessaire pour assumer leur tâche. Jusqu’au moment de cette mission limitée, Jésus seul avait opéré des miracles. À présent, il permit à ses apôtres d’accomplir des œuvres semblables : il “leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs¹¹ et de guérir toute maladie et toute infirmité” (Mt 10.1 ; cf. Mc 6.7 ; Lc 9.1). De plus, il leur promit l’inspiration nécessaire :

Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz ; ce que vous aurez à dire vous sera donné à l’heure même ; car ce n’est pas vous qui parlerez, c’est l’Esprit de votre Père qui parlera en vous (Mt 10.19-20).

Cette préparation des apôtres par Jésus visait évidemment plus que le voyage de deux ou trois semaines dans la province de la Galilée. Les références aux “gouverneurs” et “rois”, et aux “païens” (Mt 10.18), autant qu’aux persécutions à venir (Mt 10.17-18 ; 21-23, 34-39), visent l’œuvre et les expériences des apôtres après l’établissement de l’Église¹².

Au moment de la mission limitée en

¹⁰ On utilise parfois ces versets au moment de la confession de foi qui précède le baptême. La promesse de ces versets s’applique en effet à cette confession ; mais il faut comprendre en même temps que notre confession de Jésus ne se limite pas à un témoignage public de notre foi.

¹¹ Luc écrivit que Jésus “leur donna la puissance et l’autorité sur tous les démons” (Lc 9.1).

¹² Voir le livre des Actes pour un bon commentaire sur ces versets.

Matthieu 10, Jésus donna des instructions détaillées ; par contre, au moment de la Grande Mission de Matthieu 28.18-20 (cf. Mc 16.15-16 ; Lc 24.46-47), il ne donna aucune instruction particulière, sans doute en raison des consignes déjà formulées dans des passages tels que Matthieu 10.

Certaines des directives de Matthieu 10 ne s’appliquent plus aujourd’hui. Nous ne devons pas nous limiter, par exemple, aux Juifs (Mt 28.19 ; Mc 16.15). Nous n’avons pas reçu les pouvoirs miraculeux des apôtres, nous ne parlons pas sous l’inspiration divine. Nous ne sommes pas tenus à ne porter que le strict nécessaire lorsque nous nous déplaçons pour prêcher¹³.

Néanmoins, certains principes de Matthieu 10 restent en vigueur. Il nous faut, à nous aussi, de l’organisation pour porter l’Évangile au monde. Comme l’organisation de Jésus ne fut pas complexe, la nôtre devrait rester aussi simple que possible, tout en permettant d’accomplir le travail. Il est possible de consacrer tellement de temps aux préparatifs que l’on n’arrive jamais à commencer le travail lui-même. Comme à l’époque, nous devons faire preuve de bon sens. Les paroles de sagesse dans Matthieu 10.16 s’appliquent toujours.

Il est évident que nous avons toujours besoin d’instructions avant de partir pour évangéliser. Jésus envoya les douze “après leur avoir donné” les recommandations que nous avons vues (v. 5 ; cf. 11.1). Il ne faut pas croire que tout le monde sait comment faire. Il n’y a jamais trop d’instructions. De plus, nous devons nous rendre compte que Dieu veille sur nous pendant nos efforts (10.28-31) et qu’il nous encourage à rester fidèles jusqu’à la fin (v. 22).

Le succès (Mt 11.1 ; Mc 6.12-13 ; Lc 9.6)

Ayant achevé de donner ses instructions, Jésus envoya les apôtres par équipes de deux. Nous devons considérer sérieusement ce détail. En règle générale, il est toujours bien d’envoyer des missionnaires par équipes. “Ils partirent et prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons,

¹³ Pendant qu’il travaillait à Corinthe, Paul fut soutenu financièrement par d’autres assemblées (Ph 4.15).

oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient" (Mc 6.12-13). Pour la première fois, ils opéraient les mêmes prodiges que leur maître. Combien cela devait enthousiasmer leur cœur¹⁴ !

Après leur départ, Jésus continua sa propre mission dans la région (Mt 11.1), ce qui fit que, au lieu d'avoir une équipe qui se déplaçait en Galilée, pour prêcher et pour guérir, il y en avait sept !

UNE MENACE SÉRIEUSE (MT 14.1-12 ; MC 6.14-29 ; LC 9.7-9)

Hérode au courant

Comme nous l'avons vu, le roi Hérode régnait sur la Galilée. Il s'agit d'Hérode Antipas, l'un des fils du tristement célèbre Hérode le Grand. Avant la mission des douze, le roi n'avait apparemment pas prêté beaucoup d'attention à l'œuvre du Christ. En règle générale, aussi longtemps que les "mouvements réformateurs paysans" n'excitaient pas les masses à la rébellion, le gouvernement fermait les yeux. À présent, alors que six équipes d'évangélistes et Jésus lui-même traversaient son territoire, Hérode ne pouvait plus les ignorer.

Matthieu nous dit : "En ce temps-là, Hérode le tétrarque entendit parler de Jésus" (14.1). Après un résumé du travail des douze (Mc 6.12), Marc raconte que "le roi Hérode l'apprit ; en effet le nom de Jésus devenait célèbre." Luc écrivit à propos de la réussite des apôtres (9.6), puis dit : "Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait, et il était perplexe" (9.7).

Hérode inquiet

Ce que les gens disaient au sujet de Jésus par-vint aux oreilles d'Hérode. Pour certains, c'était Élie ; pour d'autres, c'était un autre prophète revenu de la mort (Mc 6.15¹⁵). Cependant, ce qui inquiétait particulièrement le

¹⁴ Comparez l'émotion des soixante-dix, envoyés plus tard pour une mission similaire (Lc 10.17).

¹⁵ Cf. Matthieu 16.13-14. Les Juifs ne considéraient pas Jésus comme le Messie, qui devait venir, pensaient-ils, au milieu de la gloire et de la puissance. Ils admettaient cependant que Jésus pouvait être l'un des prophètes. Depuis toujours, on a constamment sous-estimé le Christ.

roi, c'était que quelques-uns disaient : "Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts¹⁶ et c'est pour cela qu'il a le pouvoir de faire des miracles¹⁷" (Mc 6.14 ; cf. Lc 9.7). Or, le Tétrarque avait fait décapiter Jean-Baptiste peu de temps auparavant¹⁸.

Hérode avait séduit Hérodiade, la femme de son demi-frère Philippe¹⁹ et l'avait prise pour femme (Mt 14.3). Ce mariage avait enfreint bon nombre de lois lévitiques²⁰. Pour avoir eu le courage de dire à Hérode : "Il ne t'est pas permis de l'avoir (pour femme)" (v. 4), ce qui rendit Hérodiade folle de rage (Mc 6.19²¹), Jean-Baptiste avait été emprisonné par le roi et ce, pour apaiser sa femme. Ces événements avaient eu lieu environ un an avant la mission limitée que nous étudions.

Malgré le souhait d'Hérodiade de faire disparaître Jean (Mc 6.19), Hérode s'était montré réticent, craignant que la mort du prophète ne provoque un soulèvement populaire (cf. Mt 14.5). En même temps, il vouait à Jean une sorte de respect hésitant. Selon Marc, "Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint ; il le protégeait" (Mc 6.20a). Puis Marc ajouta ces mots étranges : "Quand il l'avait entendu, il était très perplexe ; pourtant il l'écoutait avec plaisir" (v. 20b²²). Il n'est pas difficile d'imaginer Jean dans ses vêtements rugueux, se tenant devant le roi paré de ses plus beaux atours

¹⁶ De toute évidence, ces gens ne savaient pas que Jésus et Jean-Baptiste exerçaient des ministères parallèles. L'ignorance favorise toujours la spéculation.

¹⁷ Jean ne fit aucun miracle pendant sa vie (Jn 10.41) ; cependant, certains maintenaient que s'il devait ressusciter des morts, il en ferait.

¹⁸ Selon Matthieu 14.13, Jésus entendit la nouvelle de la mort de Jean, puis se retira de l'autre côté de la mer de Galilée (où il nourrit les cinq mille). Selon Marc 6.30-32, peu après le retour des disciples de leur mission, il se retira avec eux de l'autre côté de la mer. Une comparaison de ces deux récits suggère que Jean fut exécuté au moment où Jésus et ses disciples faisaient leur troisième mission en Galilée, et que la nouvelle lui parvint à la fin du voyage.

¹⁹ Hérodiade était elle-même la demi-nièce d'Hérode le Grand.

²⁰ La Loi condamnait le mariage avec un parent proche (cf. Lv 18.1-18 ; 20.11-21) ; elle interdisait également qu'un homme épouse la femme de son frère pendant que le frère était toujours en vie (Lv 18.16 ; Dt 25.5-10).

²¹ Nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances Jean livra ce message.

²² Comparer cette description au récit de Félix qui écoutait Paul (Ac 24.24-26).

royaux. Le visage du roi prend un aspect troublé, alors que le prophète le pointe du doigt.

Hérode avait réussi à protéger Jean contre Hérodiade, jusqu'au jour fatidique où il décida d'organiser sa propre fête d'anniversaire (Mt 14.6 ; Mc 6.21). Au plus fort de l'orgie²³, la fille d'Hérodiade (que Flavius Josèphe appelle Salomé) entra pour danser (Mt 14.6 ; Mc 6.22). Par pudeur, nous éviterons de décrire explicitement la nature de sa performance²⁴ ; mais le fait qu'Hérodiade utilisa sa fille ainsi pour arriver à ses fins diaboliques²⁵, et que le roi lui-même permit à sa belle-fille de s'exposer de telle manière devant ses convives enivrés, en dit long sur la famille des Hérodes.

Selon le texte, la danse de Salomé "plut à Hérode et à ses convives" (Mc 6.22a) et ce, pour des raisons que nous pouvons facilement deviner. Le roi dit à la fille (sans doute avec une langue rendue lourde par son ivresse) : "Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai" (Mc 6.22b). Il fit même un serment : "Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume²⁶" (Mc 6.23 ; cf. Mt 14.7).

Quelle offre ! Que demanderions-nous si l'on nous promettait jusqu'à la moitié d'un royaume²⁷ ? Salomé, elle, n'hésita pas : "À l'instigation de sa mère, elle dit : Donne-moi ici même sur un plat la tête de Jean-Baptiste" (Mt 14.8²⁸). Hérodiade ne désirait pas qu'on

²³ Les récits dont nous disposons des banquets païens de l'époque, et notre connaissance de l'immoralité de la famille des Hérodes, ne laissent aucun doute sur le genre de festivités dont il s'agissait.

²⁴ La fiction populaire appelle cette performance "la danse des sept voiles".

²⁵ Marc 6.21 dit qu'il s'agit pour la stratégie d'Hérodiade d'un "jour opportun". La danse de sa fille, devant son mari libidineux, faisait partie de son plan.

²⁶ De telles offres extravagantes étaient typiques des rois de l'Orient (cf. Est 5.3, 6 ; 7.2) ; mais ces derniers n'appréciaient guère que l'on en profite.

²⁷ On raconte qu'un jour Howard Hughes offrit à un jeune homme qu'il admirait de lui donner "tout ce qu'il voulait". Selon l'histoire, le jeune homme, fils d'un prédicateur que Hughes avait admiré, demanda modestement un service de table en argent. Depuis, les prédicateurs posent cette question : "Que demanderiez-vous si Howard Hughes vous faisait une telle offre ?"

²⁸ Le récit de Matthieu laisse l'impression qu'Hérodiade avait déjà préparé sa fille pour répondre à cette question, alors que Marc indique qu'il fallut que la jeune fille demande

lui fasse un rapport sur la mort de Jean, car un rapport pouvait être falsifié²⁹ ; elle ne voulait pas voir un corps qui pouvait ne pas être celui du prophète : elle ne serait satisfaite qu'à la vue de sa tête tranchée, avec le sang qui gouttait des veines coupées. De plus, elle voulait cette tête "tout de suite" (Mc 6.25), avant qu'Hérode puisse changer d'avis.

Le roi regretta immédiatement ses paroles ; mais plutôt que de perdre la face devant les témoins de son serment, il ordonna que Jean soit décapité, ce qui fut fait rapidement :

Il envoya aussitôt un garde avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. (Le garde) alla décapiter Jean dans sa prison et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère (Mc 6.27-28).

Cet acte, qui rendit Hérodiade très heureuse, n'amena pourtant aucune paix à Hérode, qui fut "attristé" par ce qu'il avait fait (Mt 14.9). Bien qu'il soit difficile d'imaginer que cet homme inique puisse être travaillé par sa conscience, nous comprenons du moins qu'il était extrêmement mal à l'aise. Ainsi, entendant les spéculations superstitieuses des foules, il fut rempli d'une sorte de pressentiment. Selon Marc, "Hérode (...) disait : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité" (Mc 6.16 ; cf. Mt 14.2).

Hérode curieux

Là-dessus, Hérode décida qu'il fallait voir Jésus, afin de savoir, une fois pour toutes, s'il s'agissait ou non de Jean (Lc 9.9). Souvenons-nous des ressources dont Hérode disposait, en tant que roi de Galilée. Une personne exerçant un ministère public, comme Jésus, n'était pas difficile à trouver.

Cette attention ni demandée ni désirée constituait un grand danger pour Jésus. Celui qui traverse un champ rempli de vaches ne veut pas attirer l'attention du taureau. Celui qui passe à côté d'un nid de guêpes ne désire pas irriter ces insectes piquants.

à sa mère (Mc 6.24). Il est bien possible que le fait de demander à sa mère devant les convives faisait partie d'un plan pour ne pas trop donner l'impression d'un scénario préparé à l'avance.

²⁹ Les perfides soupçonnent toujours les autres de perfidie.

Nous apprenons plus tard que l'intérêt que portait Hérode à Jésus ne diminua pas ; pendant la dernière semaine du ministère du Christ, nous dit le texte, Hérode désirait toujours "le voir à cause de ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle" (Lc 23.8). Après avoir interrogé Jésus, s'il avait pensé que le Seigneur constituait une menace, Hérode aurait certainement ordonné son exécution (cf. Lc 13.31-33³⁰). Ainsi, l'intérêt d'Hérode pour l'œuvre de Jésus était véritablement un danger pour le Messie.

RETRAITE STRATÉGIQUE (MT 14.12-13 ; MC 6.30-32 ; LC 9.10 ; JN 6.1)

Un rapport nécessaire

Pendant ce temps, Jésus termina sa mission et se réunit avec ses disciples³¹. "Les apôtres, à leur retour, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait" (Lc 9.10 ; cf. Mt 14.12). Ce débriefing était crucial pour leur formation, car il fallait qu'ils parlent de ce qu'ils avaient fait, de ce qui avait réussi ou pas. Ils avaient besoin de raconter leur erreurs aussi et de demander ce qu'ils auraient dû faire. Il y avait bon nombre de questions à poser.

Pendant que Jésus essayait d'aider ses disciples, ils furent de nouveau assaillis par des foules tenaces. "Beaucoup de personnes allaient et venaient, et ils n'avaient pas même le temps de manger" (Mc 6.31 ; cf. Mc 3.20), encore moins de temps pour mettre les touches finales à leur mission de prédication.

Un rapport triste

Après la mort de Jean-Baptiste, on permit aux disciples de celui-ci de prendre son corps et de le mettre dans un tombeau (Mc 6.29 ; cf. Mt 14.12a). Ensuite, ils allèrent le dire à Jésus, arrivant à peu près en même temps que les apôtres au retour de leur mission (Mt 14.12).

Une retraite appropriée

"À cette nouvelle" (Mt 14.13), Jésus proposa

³⁰ Considérons comment le père, Hérode le Grand, avait réagi à la nouvelle de la naissance du Christ (Mt 2.3, 13).

³¹ Ils retournèrent probablement à Capernaüm, centre des activités de Jésus et dernière étape de ses missions.

à ses disciples³² de se retirer "dans un lieu désert" (Mc 6.31). Cette retraite servit à deux choses : d'abord, elle sortit le Christ et ses disciples du territoire d'Hérode. À partir de ce moment, Jésus ne passa que peu de temps en Galilée (à l'occasion de visites très brèves) ; son œuvre dans cette province était largement achevée.

Ensuite, cette retraite accorda à Christ et ses disciples un temps pour être ensemble seuls. Ils venaient tous de rentrer d'un déplacement exténuant, et leurs corps avaient désespérément besoin de repos (Mc 6.31a). De plus, ce temps passé avec le Seigneur les aiderait à assimiler tout ce qui leur était arrivé pendant leur première mission de prédication.

Une fois encore, ils traversèrent la mer de Galilée³³. Selon Matthieu et Marc, ils allèrent "dans un lieu désert" (Mt 14.13 ; Mc 6.31), alors que Luc dit qu'ils se retirèrent "du côté d'une ville appelée Bethesda" (Lc 9.10). Des deux villes appelées Bethesda situées près de la mer³⁴, nous connaissons déjà celle qui était près de Capernaüm (Mc 6.45³⁵). L'autre, vers laquelle Jésus et les douze se dirigeaient à présent, se trouvait du côté nord-est de la mer et s'appelait Bethesda-Julias³⁶. Le groupe allait apparemment vers une région déserte le long des rives, non loin du village.

CONCLUSION

Pour terminer cette étude, notons cinq pensées que nous pouvons tirer de ces textes :

(1) Il est toujours vrai que "la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers" (Mt 9.37). Répondons au Dieu qui nous invite.

³² Selon le récit de Matthieu, "Jésus se retira de là", apparemment seul (Mt 14.13) ; celui de Marc dit : "Ils [Jésus et les apôtres] partirent donc dans la barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert" (Mc 6.32). L'Évangile de Luc combine les deux : "Il les prit avec lui et se retira à l'écart" (Lc 9.10).

³³ Cf. Marc 4.35-5.21 pour un voyage déjà fait vers la rive est de la mer de Galilée.

³⁴ Cf. Luc 9.10. Jésus et les disciples allèrent à une certaine Bethesda, sur les rives est de la mer ; mais après avoir passé un moment à cet endroit, ils retournèrent vers une autre Bethesda de l'autre côté (Mc 6.45).

³⁵ Nous avons déjà noté que Philippe, qui devint apôtre, était originaire de Bethesda (Jn 1.44 ; 12.21), et que la même ville était appelée "la ville d'André et de Pierre" (Jn 1.44). Il s'agissait probablement de la Bethesda située à l'ouest du Jourdain, vers Capernaüm.

³⁶ Voir la carte dans l'article "Que faire quand on est rejeté ?"

(2) Dieu est toujours “le Seigneur de la moisson” (Mt 9.38), il fait toujours croître (1 Co 3.6). Soyons pleins de zèle, car notre Dieu nous bénit.

(3) Il reste vrai que, puisque nous avons “reçu gratuitement”, nous devrions donner “gratuitement” (Mt 10.8). Apprenons la générosité, car notre Dieu est plein de sollicitude.

(4) Il est toujours vrai que la réussite spirituelle crée des dangers venant des “esprits du mal” (Ep 6.12). Faisons preuve de hardiesse, car notre Dieu nous protège.

(5) Il est toujours vrai que, lorsque les épreuves viendront, Dieu donnera “le moyen d’en sortir” (1 Co 10.13), même s’il s’agit d’un lieu désert de l’autre côté de la mer de Galilée. Restons fidèles, car notre Dieu nous donne toujours tout ce qu’il nous faut.

✎ NOTES ✎

Au lieu d’un sermon relatif au texte, cette

fois-ci il y en aura deux. Le premier est constitué des instructions de Jésus à ses apôtres en Matthieu 10 ; il s’agit du prochain article de ce numéro. Le deuxième concerne la mort de Jean, racontée dans Matthieu 14 et quelques autres passages. Ce sermon, qui résume la vie de Jean, sera le premier du prochain numéro.

Pour étudier Matthieu 10, on pourrait comparer le défi de restaurer “les brebis perdues”, les Juifs, au besoin actuel de restaurer tous ceux qui se sont égarés “loin de la vérité” (les chrétiens infidèles ; cf. Jc 5.19-20 ; Ga 6.1). Quelqu’un a suggéré que nous devrions accomplir la “mission limitée” (restaurer les chrétiens infidèles) avant d’essayer d’accomplir la “Grande Mission”, qui consiste à porter l’Évangile aux pécheurs qui ne connaissent pas Dieu.

On pourrait également prêcher un sermon centré sur les événements entourant la mort de Jean-Baptiste.

RÉFLEXIONS SUR LA RÉUSSITE

“Le plus difficile à gérer dans la vie, ce sont l’échec et la réussite.”

Inconnu

“Le succès ne se mesure pas à l’intensité de l’effort, mais à sa fidélité à la Bible.”

Chuck Colson

“Essayez d’être, non un homme de réussite, mais un homme de valeur.”

Albert Einstein

“Au milieu de nos triomphes, crions vers Dieu pour lui demander de l’humilité.”

Charles Spurgeon

“Se rassembler est un bon début ; rester ensemble est un bon progrès ; travailler ensemble est un bon succès.”

Henry Ford

“Ton rôle ne consiste pas à réussir, mais à faire ce qui est juste ; contente-toi de cela, et Dieu s’occupera du reste !”

C. S. Lewis